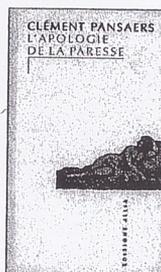


magazine littéraire



La paresse chez Allia

S'il est un éditeur qui ne chôme pas en matière de paresse, c'est assurément Allia. Depuis la première et encore timide tentative de 1996 qui vit paraître *L'Apologie de la paresse* de Clément Pansaers – ne vous y trompez pas, il s'agit d'un poème dada –, puis le nécessaire mais classique *Le Droit à la paresse* de Paul Lafargue (1999), la collection s'est enrichie de quatre petits bijoux à ne manquer sous aucun prétexte. Au premier rang, le magnifique *Paresseux* de Samuel Johnson (2000). Ce choix de vingt et une des chroniques parues dans *The Universal Chronicle* sous la rubrique *The Idler* (l'oisif, le paresseux) est un des monuments de l'humour anglais. L'incipit est à lui seul tout un programme : « On a trouvé difficile de donner de l'homme une définition précise. Quelques auteurs l'ont appelé un animal raisonnable ; mais d'autres ont considéré la raison comme une qualité commune à plusieurs créatures. On a aussi défini l'homme comme un animal riant ; mais quelques hommes, dit-on, n'ont

jamais ri. La qualification d'animal paresseux convient peut-être le mieux à l'homme : il n'en est point qui ne soit quelquefois paresseux [...]. Pour que la définition soit juste, la paresse doit être le caractère non seulement général, mais particulier de l'homme ; or l'homme est peut-être le seul être que l'on puisse appeler paresseux. Comment ? parce qu'il fait à l'aide des autres ce qu'il pourrait faire par lui-même » – maxime que l'auteur se hâtera d'ailleurs de mettre en œuvre. Dans la même veine, il faut lire à la suite la brève *Apologie des oisifs* de Robert Louis Stevenson, d'ailleurs placée sous l'égide d'un échange entre Johnson et Boswell. En matière d'oisiveté, les Anglais se taillent décidément la part du roi, ce que confirme d'ailleurs le plus politique, mais non moins réjouissant *Éloge de l'oisiveté* de Bertrand Russell (2002) – et ce que n'infirme pas tout à fait le très sérieux, mais non moins intéressant *La Paresse comme vérité effective de l'homme* de Kazimir Malevitch.

David Rabouin

éloge de la paresse

